

à travers les publications scolaires

LE MIROIR

journal d'expression libre
publié par la classe de 3eA
(classe d'André Sprauel)
du Collège Baldung Grien
de Hoerdit
Bas-Rhin

Je suis seule et la pluie frappe mes carreaux
Et là, je nous revois
Tendrement enlacés sur le sable doré
Avec tes lèvres au goût salé
Ici l'été est bien fini
Mais aujourd'hui mes pensées sont plus présentes que jamais
Et je repense à nous, à notre été.

Carole

Marchant, la tête remplie d'espoirs
A la reconquête d'une nouvelle mère
Restée aux abois depuis des lunes et
Toujours avide d'un nouvel amour
Il s'acharne dans sa recherche mais
N'est-elle pas vaine
En un monde tel que le nôtre?

Martine

Aujourd'hui, l'image d'une tendresse
est superflue
Ne faut-il pas vivre sa vie
Neutre, passif, irresponsable
Et insensible aux appels d'un enfant?

Martine

ORAGE

Nous nous trouvions en pleine mer sur un yacht.
Il faisait très beau et, chose rare en cet endroit, la mer était tranquille.
La journée s'annonçait calme et agréable.
Après de longues hésitations j'avais accepté de faire cette sortie, qui, comme
chaque dimanche nous emmenait au large de la côte Est de la Guadeloupe. Avec
quelques amis et moi-même, nous formions un petit groupe de cinq personnes. Un
pressentiment étrange me hantait depuis le départ, une chose allait se produire,
une chose que nous ne pourrions oublier.

J'étais en train de préparer les lignes pour le gros quand le ciel s'assombrit
d'un coup et des nuages couleur charbon le tapissaient.
Comme des bombes, des grêlons s'abattaient sur la surface de l'eau en faisant un
bruit étrange de verre brisé. Le pont en était rempli et je constatais que c'était
des pierres en forme de diamant. La mer se déchaîna comme un taureau en furie et
de gros rouleaux venaient s'abattre contre la coque. Nous nous agrippions à ce
que nous pouvions. Nous étions tous très inquiets et attendions avec anxiété la
suite des événements.

Un bruit sourd, ressemblant à des roulements de tambour emplissait nos oreilles.
Une force surnaturelle nous plaquait par terre. Des éclairs déchiraient le ciel,
le tonnerre grondait, le vent soufflait par rafales.
Puis, silence, le déluge s'apaisa comme il avait débuté.

Encore ahuris par ce spectacle nous cherchions à comprendre ce qui s'était passé.

Laurence
d'après un morceau des
Percussions de Strasbourg

Son poste étant supprimé (redéploiement!), A.Sprauel quitte le Collège de Hoerdit
pour le Lycée Schoch (technique et commercial) à Strasbourg.